

La Musique

Revue mensuelle

SOMMAIRE :

Le Piano Pratte FRED. PELLETIER

Musique et Musiciens à Québec :
Joseph Vézina N. LEVASSEUR

Musique d'église : La musique
liturgique CHANOINE MATHIAS

Variations sur un air connu,
C. H. LEFEBVRE, S. J.

La Vie musicale à Paris.. J. DE VALDOR

Camille Saint-Saëns J. DE VALDOR

Botrel à Québec J.-N. T.

Louis Graveure..... G. D.

Echos et Nouvelles. — Concerts.
Variétés.

Abonnement : \$2.00 par année

Parait le 15 de chaque mois

LA MUSIQUE

Revue mensuelle

Publiée sous la direction de Omer Létourneau et Hector Faber

Secrétaire de la rédaction : Jos. F. de Belleval

COLLABORATEURS :

M. JEAN AUBOIS
M. J.-ARTHUR BERNIER
R. P. LOUIS BONVIN, S. J.
M. OCTAVE BOURDON
R. P. J. BÉRICOT, S. M. M.
Mademoiselle VICTORIA CARTIER
M. GUSTAVE COMTE
M. AUGUSTE DESCARRIES
M. HENRI GAGNON
M. l'abbé PLACIDE GAGNON.
M. J.-A. GILBERT
Madame MARIA LAGACÉ-GIRARD
R. P. C.-H. LEFEBVRE, S. J.

M. ARTHUR LETONDAL
M. N. LEVASSEUR
M. l'abbé OLIVIER MAURALT, P.S.S.
M. XAVIER MERCIER
M. le docteur J.-G. PARADIS
M. le chanoine J.-R. PELLETIER
M. FRÉD. PELLETIER
M. ALFRED POULIN
S. M. de S. M.
M. E. STIÉVENARD
M. ROBERT TALBOT
M. EDM.-J. TRUDEL
M. JOSEPH DE VALDOR

Administration :

20, Côte de la Montagne, Québec

Téléphone 6349

Adresser toute correspondance à l'administration.

ABONNEMENTS :

Un an \$2.00
(Canada, Etats-Unis et Union Postale)

L'abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription. La collection des années 1919 à 1921 se vend \$1.50 (par la poste, \$1.60) chacune.

Prière de faire remise par mandat-poste ou chèque payable au pair à Québec.

Musique en feuilles Instruments de musique
Assortiment des plus complet

BEAUDRY FRERES

ENR.

263, rue St-Jean

Tél. 833

Photographie d'art Photographie commerciale.

VIENT DE PARAÎTRE :

Recueil d'Exercices sur la Théorie Musicale

(complète) de *S. M. de S. M.*

Format 7 x 10, 64 pages.

Ce nouvel ouvrage complète la série des devoirs théoriques faisant suite au 1er Recueil d'ex. qui est celui du « Précis » du même auteur. Il comprend 200 questions de révision théorique et 30 exercices préparés sur la mesure, la tonalité, les intervalles, les armements, etc., etc. Prix : \$0.40.

S'adresser chez les principaux libraires et marchands de musique de Québec et de Montréal

Maison Ed. Archambault

La maison ARCHAMBAULT, sise au centre de la métropole, est l'endroit tout indiqué pour vos achats de musique vocale et instrumentale. Vous y trouverez un choix complet des œuvres des maîtres classiques et des compositeurs modernes.

Cette maison fait en outre un commerce considérable de pianos et de phonographes les plus recherchés des artistes et des amateurs de musique.

C'est également dans cette maison qu'est établi le comptoir de musique religieuse du BUREAU D'ÉDITION de la SCOHLA CANTORUM de Montréal, rendez-vous habituel des organistes et des maîtres de chapelle.

312 a 316-est, rue Ste-Catherine
Montréal.

Téléphone Est 3299 et 1842

1861-1922

61ème anniversaire de la

MAISON A.-J. BOUCHER ENR.

28-Est, rue Notre-Dame, MONTRÉAL.

Chants religieux et profanes, pour fêtes et distributions de prix.

Spécialité pour Maisons d'éducation, Conservatoires et Académies du Canada.



Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



¶ Au delà de 900 ont été construites par la
MAISON CASAVANT FRÈRES, Ltée
dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers,
538 à deux claviers, etc.



CASAVANT FRÈRES, Ltée

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

QUEBEC FRUIT & FISH EXCHANGE Ltée

IMPORTATION — EXPORTATION

Vente en gros :

FRUITS, LÉGUMES, POISSONS FRAIS, GELÉ, SALÉ, FUMÉ,
HUITRES, TABAC, AMANDES, ETC.

Fabrique de Limonades gazeuses

116, rue Dalhousie

Québec.

Musique Française vendue aux Prix d'Avant-Guerre

Assortiment sans précédent de musique CLASSIQUE et MODERNE des meilleurs éditeurs Européens et Américains.

Musique d'enseignement demandée dans tous les Conservatoires du Canada:

Musique religieuse d'après le Motu Proprio : Messes, Motets, Cantiques.

Musique d'ensemble : Orchestre, Harmonie, Fanfare.

Nouveautés reçues constamment. Opéras — Libretti — Traités de composition.

SCHMOLL, célèbre méthode de piano80

Merveilleuse méthode Rose80

Méthode des méthodes de Staub80

Hanon, le Pianiste Virtuose, Edition COMPLETE, texte français ou texte anglais,
SEULE édition permise au Canada 1.25

RAOUL VENNAT :-: 642, rue St-Denis, Montréal

— Tel. Est 3065 —

Je prends les abonnements au Monde Musical, Courier Musical, Tribune de St-Gervais, La Musique de Chambre et TOUTES les publications françaises à 10 cents le Franc.

Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé \$ 500,000.00
Actif du Fonds de Pension le 31 mars 1921 2,131,986.33

\$2,131,986.33

Progression de la Compagnie jusqu'au 31 mars 1921

Années	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
31 déc. 1909	45	1,880	5,205	16,461.94
31 " 1912	294	19,326	39,211	284,355.82
31 " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
31 " 1918	560	41,259	77,419	1,463,440.43
31 mars 1921	623	55,408	104,431	2,131,986.33

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les PREVOYANTS DU CANADA, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général

Siège social : Edifice «Dominion», 126, rue St-Pierre, Québec.

Bureau à Montréal : Ch. 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gérant

Téléphone 1163J

Maison fondée en 1822

ROCH LYONNAIS Fils
LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre

OUVRAGE GARANTI

11, rue des Fossés,

St-Roch, Québec.

Hermann Courchesne

J.-Albert Gaubin

Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles — Victor-Victrolas
Disques "Victor" — Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse
Editions Européennes et Américaines



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4626

TEL. 4345

Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES
CÉLÈBRES PIANOS

HEINTZMAN & CO.

(LE FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et des merveilleux BRUNSWICK, reproduisant
à la perfection tous les disques de n'importe quelle marque

CONDITIONS DE PAIEMENT LES PLUS FACILES

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph



1922

Amis lecteurs et abonnés, passés, présents et futurs, LA MUSIQUE vous offre à tous l'expression cordiale et répétée de ses vœux de bonne année.

Aux abonnés passés, elle souhaite de redevenir *présents* ; aux lecteurs futurs elle étend le même généreux souhait, espérant en voir au plus tôt la réalisation.

Quant aux abonnés présents, elle leur désire le privilège de l'immortalité et voudrait les inscrire en bloc au catalogue de l'abonnement perpétuel à LA MUSIQUE, assurée qu'elle est de pratiquer ainsi, pour elle-même et *pour eux* aussi, la charité bien ordonnée.

A maintes reprises, nous avons attiré l'attention sur le caractère sérieux de notre Revue. Avec le cours des années, les articles qu'elle fournit aux musiciens, loin de perdre en utilité, voire même en actualité, ne font que gagner, par les notions précieuses qu'on y trouve. Sans doute, les informations de pur instantané ont leur piquant et peuvent plaire davantage, mais c'est un mérite éphémère et bientôt périmé qui ne comporte aucun profit durable,

Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses...

LA MUSIQUE a d'autres visées sans négliger d'ailleurs ce point intéressant qu'elle entend soigner.

C'est un peu dans tous les domaines du vaste royaume des sons que notre revue tient à pousser son investigation. Plus particulièrement dans les questions de pédagogie musicale où le champ à explorer, à défricher du moins, s'étend quasi à perte de vue. L'enseignement

du solfège et du chant, tel qu'il devrait se faire (et non tel qu'il se fait, — ou qu'il ne se fait même pas encore—), est un point vital et malheureusement en proie à la routine ou à la négligence, faute de méthode efficace. Nos couvents et certains collègues ont, en ce point, fait de réels efforts et, disons-le bien haut, obtenu les plus consolants résultats. Il y a là, pour l'avenir, une reconfortante perspective. Que tous les établissements similaires emboîtent le pas, et dans très peu d'années la face du monde musical canadien serait transformée pour le mieux.

C'est dans cette direction que LA MUSIQUE a jusqu'ici tenté de s'orienter, et qu'elle veut continuer par la publication de travaux destinés à guider ceux qui s'occupent de formation musicale et veulent s'acquitter dignement de ces fonctions. Rien ne stimule plus énergiquement les facultés en éveil déjà que la lecture d'une revue musicale. Nos directeurs et directrices de chant et de musique instrumentale devraient, si ce n'est déjà fait, expérimenter ce levier puissant et l'utiliser en provoquant des abonnements collectifs, et en veillant à faire lire par le plus grand nombre possible les travaux publiés dans notre revue sous les diverses rubriques : Chant, piano, violon, solfège, orgue, etc.

Graduellement le goût se forme, la science s'acquiert, le sérieux se répand : c'est dans tout un pays comme le nôtre, neuf encore et susceptible de monter, une rénovation des plus désirables et des plus faciles à réaliser.

Le Piano Pratte

Sa création et son histoire

DE tous les instruments de musique, le piano est le plus répandu. Il le doit non seulement aux artistes illustres entre tous qui ont écrit pour lui une littérature si riche et si abondante, mais à la faculté qu'il possède de mettre à la portée de tous les œuvres lyriques et symphoniques qu'on ne pourrait connaître autrement, et à bien d'autres causes encore.

Aussi est-il l'instrument le plus en honneur dans notre pays comme dans tous les autres et sa facture occupe-t-elle une place fort importante dans l'industrie. C'est surtout depuis une vingtaine d'années que cette industrie a pris de l'essor et elle est aujourd'hui si florissante que d'après une statistique parue dans un journal de Montréal, la production a été de 27,800 pianos au Canada en 1920.

Cependant l'industrie du piano, comme bien d'autres, a eu des débuts modestes. Ce sont les frères Pratte, de Montréal, qui, les premiers, entreprirent sérieusement la facture du piano droit dans notre province. Avant eux, un M. Hood avait fabriqué quelques pianos carrés, et il y avait eu quelques essais, restés infructueux, de pianos droits. Quand MM. Pratte commencèrent leur fabrication, il n'y avait qu'en Ontario qu'existât cette industrie.

De tous les pianos fabriqués dans le Québec, le piano Pratte est donc le plus ancien et l'on n'a qu'à lire les éloges qui lui ont été décernés pour convenir que nous avons raison d'en être fiers.

Comme le disait si justement le regretté J.-D. Dussault, organiste à

Notre-Dame de Montréal : "N'eussions-nous que les noms de Pratte et de Casavant, que ce serait plus que suffisant pour illustrer notre pays dans le domaine artistique universel."

Et la merveilleuse collection d'autographes que possède la Maison Pratte vient à l'appui de cette affirmation. Ces lettres sont signées par des artistes de réputation mondiale et par des facteurs européens de renom. Citons par exemple cette appréciation de M. Herburger, propriétaire de la célèbre manufacture de mécaniques de pianos Herburger-Schwander, de Paris. A l'occasion de l'arrivée et de l'exposition d'un piano Pratte dans les salles mêmes de M. Herburger, celui-ci écrivait à un artiste canadien étudiant à Paris (1897) la lettre suivante :

Pendant les quelques jours que le piano Pratte est resté dans notre Maison, lors de son arrivée de Montréal, je l'ai montré à quelques-uns des principaux fabricants de de pianos de Paris. Ils ont été tout simplement émerveillés, non seulement des sons magnifiques de l'instrument et du toucher agréable et fin qu'ils constataient, mais encore de la construction soignée au plus haut point à laquelle ils ne s'attendaient guère.

L'un d'entre eux, qui était membre du jury à l'exposition de 1889, n'en revenait pas qu'il existât au Canada une fabrique de pianos produisant des instruments d'une telle valeur.

Le fondateur de la Maison Pratte est feu L.-E.-N. Pratte, homme très distingué, doué d'une indomptable énergie, d'un tempérament artistique remarquable et d'un sens affiné des affaires. Etabli à Montréal vers 1875, il avait ouvert à l'ancien numéro 1676 de la rue Notre-Dame, occupé aujourd'hui par la Librairie Notre-Dame, à quelques portes de



M. ANTONIO PRATTE, SR.
Auteur et fondateur du piano Pratte

l'église du même nom, un magasin de musique de trois étages ; le rez-de-chaussée servait de salle de vente, le premier étage, de salle d'exposition des instruments de grand choix et de salle de concert, et le second, d'atelier de réparation. C'est là que fut plus tard fabriqué le premier piano Pratte.

La famille Pratte venait de Princeville, comté d'Arthabaska. L. E. N. Pratte et son frère Antonio, qui est aujourd'hui à la tête de la Maison, naquirent à Princeville ; leur père était M. François-Xavier Pratte, notaire.

L. E. N. Pratte commença seul le commerce des pianos et, par un travail acharné et continu, il lui donna bientôt une importance qui ne fit qu'augmenter tous les jours.

Son frère Antonio vint bientôt le rejoindre et son goût prononcé pour la musique, son talent pour la mécanique en firent un auxiliaire précieux.

L. E. N. Pratte avait une ambition : celle de fabriquer un piano dans lequel seraient réunies les qualités artistiques et de solidité introuvables jusque-là dans un seul instrument. Dépositaire des instruments les plus réputés, il en admirait les belles qualités de résonance, mais déplorait leur peu de résistance à notre climat si dur pour les pianos, américains ou européens, dont les parties en bois sont exposées, ici, à des influences climatiques qu'on ne rencontre pas ailleurs.

Pour atteindre son but, avec l'aide de son frère Antonio, il travailla pendant huit années sans ménager ni son temps ni son argent ; à plusieurs reprises, il fit des voyages aux Etats-Unis, en Angleterre, en France, en Allemagne pour réunir les matériaux et les observations dont il avait besoin.

C'est Antonio Pratte qui réalisa l'exécution de cet idéal. M. Pratte est non seulement un musicien, il



PH. ANTONIO PRATTE, JR.
Un des directeurs de la Maison Pratte

est un mécanicien hors ligne et un chercheur. Il avait étudié la musique avec Charles Panneton, puis avec Dominique Ducharme. Après avoir passé quelque temps dans l'atelier de son frère, il alla à Bowmanville pour étudier la mécanique et la facture dans une fabrique de pianos. Il était accompagné de son frère Evariste qui étudia l'accord des pianos, et s'occupa de la vente pendant plus de vingt ans.

A New York, où l'influence de son frère lui avait fait ouvrir les portes des ateliers les plus renommés dès 1885, son caractère et son talent lui gagnèrent la confiance des maîtres en facture, ce qui lui permit d'étudier les plans et devis du piano et d'apprendre la science délicate de la fabrication.

Dès son retour à Montréal, il se mit au travail avec une ardeur qu'entretenaient les conseils de plusieurs musiciens de Montréal et de l'étranger.

C'est le soir du 24 décembre 1889 que le piano Pratte fut terminé et descendu de l'atelier à la salle des ventes. Soir mémorable entre tous, puisqu'il voyait naître une nouvelle industrie et que l'art canadien faisait un progrès énorme !

La nouvelle fit sensation. Tout ce que Montréal comptait de musiciens de carrière ou amateurs voulut voir le nouvel instrument et témoigna de son admiration par des lettres les plus élogieuses. La presse entière y fit écho.

Malgré ce résultat, M. Antonio Pratte ne voulut pas se reposer. Fier de son premier succès, mais conscient qu'il n'avait pas encore réalisé la perfection absolue, il se replongea dans ses expériences.

Voulant doter son piano de perfectionnements inconnus dans les autres instruments il s'attacha à donner la plus extrême précision

aux plus petits détails, la moindre erreur de construction pouvant compromettre l'avenir.

Le succès couronna ses efforts. Le 10 avril 1894, un brevet lui fut accordé pour une amélioration destinée à produire, dans les pianos droits, une sonorité plus pure, plus chantante et entièrement dégagée de fausses harmoniques et de dissonances. Puis vint une longue série d'améliorations dans la construction de la table d'harmonie, de son cadre métallique, mécanisme des touches, des étouffoirs, etc. ; pour lesquelles il obtint des brevets en 1897, 1900, 1903, 1906 et en 1909, si bien que son piano se trouva être une création.

Comme on le voit, les diverses améliorations du piano Pratte ne sont pas, comme c'est généralement le cas, le résultat de découvertes accidentelles, mais d'expériences poursuivies systématiquement durant plusieurs années.

Avant d'être utilisée, chaque partie du piano est éprouvée au moyen d'instruments d'une grande précision. La tension de chaque corde est déterminée au moyen d'un ingénieux appareil inventé par M. Antonio Pratte. Les vibrations sont notées par un instrument qui enrégistre jusqu'à 7.000 vibrations à la seconde. La construction et la dilatation du feutre et du bois sont notées avec l'aide d'un micromètre gradué aux deux-millième de pouce. La plaque métallique qui soutient les cordes est éprouvée à 75,000 livres de tension au pouce carré, et la charpente de bois, à 10,000 livres de tension au pouce carré, au moyen d'un appareil spécial. Chaque partie de l'instrument est calculée mathématiquement pour remplir sa fonction propre.

Les chiffres suivants sont intéressants. Dans le mécanisme seul d'un piano Pratte, de la touche au mar-

teaux, il entre 9,474 morceaux repartis comme suit : 2,056 morceaux de bois, 3,346 de métal, 3,823 de drap feutre et cuir et 159 d'ivoire. On compta 1,525 mortaises et 6,793 trous. Les cordes sont au nombre de 229 avec une tension totale de 39,600 livres, soit près de 20 tonnes. La corde la plus basse donne 28 vibrations à la seconde et la plus haute 4,136.

Nous arrêterons ici ces détails techniques qui démontrent que la science entre pour une grande part dans la facture du piano et que c'est à la perfection des détails que l'ensemble doit sa valeur artistique.

Nous avons déjà dit que, dès sa naissance, le piano Pratte s'était signalé à l'attention des artistes et des facteurs d'Europe. En 1897, de nombreux pianos Pratte occupaient déjà une place d'honneur dans les salons et les studios les plus renommés de Paris et de Londres, M. Pratte n'avait pas en effet craint de soumettre son instrument à la critique en l'envoyant à l'Exposition Internationale tenue à Paris à cette époque.

M. Briqueville, rapporteur du jury de la 17ème classe de musique en fit l'éloge, et le piano Pratte remporta une médaille de mérite.

Voici ce qu'en dit à cette époque le Monde Musical :

Le Canada a fait un assez large envoi de pianos, parmi lesquels le meilleur est certainement le piano Pratte de Montréal. Ces pianos Pratte sont recommandables au double point de vue de la qualité et de la solidité, et avec une telle facture, la clientèle canadienne peut se montrer entièrement satisfaite. Du reste, les pianos Pratte ont reçu l'approbation la plus flatteuse des maîtres tels que Guilmant, Gigout, Bourgault-Ducoudray et de pianistes réputés tels que Staub, Lacharme, Lamoureux, etc.

L'instrument exposé était le modèle droit dit Modèle de Concert.

Ce grand succès rejaillissait sur

tout le pays et nos musiciens s'en enorgueillirent à bon droit.

M. Pratte travaillait alors à une nouvelle création. Le piano mécanique n'existait pas encore au Canada et les États-Unis n'en comptaient qu'une seule fabrique : celle de la compagnie *Aeolian*. Peu après le succès remporté à Paris, M. Antonio Pratte fabriquait le premier piano mécanique au Canada.

En 1908, il produisait un piano de format plus petit, connu depuis sous le nom de Modèle d'Artiste.

Tout en travaillant à ces deux instruments, M. Pratte menait de pair la construction, commencée en 1896, d'un autre instrument qui ne se fabriquait pas encore dans notre province : le piano à queue. Ce n'est qu'en 1912 que, ainsi qu'il avait pour ainsi dire créé la facture du piano ordinaire dans notre province, M. Pratte fut le premier facteur de pianos à queue chez nous. Il est même le seul qui en fabrique aujourd'hui.

En effet, on voit chez certains marchands des pianos à queue qui portent une étiquette à leur nom, mais la vérité est que ces marchands achètent leurs instruments et ne les fabriquent pas ; ils obtiennent des véritables fabricants que leur nom soit coulé dans le cadre de métal qui porte ainsi leur marque de fabrique. On sait d'ailleurs que cela se pratique aussi pour le piano droit.

L'inauguration du premier piano à queue Pratte fut faite par Made-moiselle Victoria Cartier dans un concert donné au Ritz-Carlton devant les plus hautes personnalités musicales de notre ville. MM. Claver et Samuel Casavant, les distingués facteurs d'orgue, avaient tenu à y assister, pour donner à leur confrère en facture artistique le témoignage de leur haute appréciation.

Ce fut un succès complet.

Pour répondre à la demande de

nombreux amis de son oeuvre, M. Pratte créa le phonographe qui porte son nom et obtint un brevet pour une précieuse amélioration. Dans ce travail, il fut beaucoup aidé par M. le docteur Ph.-Antonio Pratte, son beau-fils, qui, après des études solides au Séminaire de Nicolet et de Sherbrooke et à l'Université Laval, s'adonna à l'étude de la facture instrumentale. M. Ph.-Antonio Pratte, qui est un des directeurs de la maison, possède à son crédit plusieurs améliorations remarquables dont quelques-unes sont encore inconnues du public, et pour lesquelles il a pris des brevets.

La prochaine production de la Maison Pratte sera un nouveau piano à queue, format miniature, que les Anglais appellent *Baby Grand*, et que les Français ont baptisé du nom peu élégant de *Crapaud*.

Telle est, brièvement esquissée, l'histoire de la fabrication des pianos Pratte, et nous avons le droit de nous féliciter qu'il jaillisse sur notre province quelque chose du succès toujours croissant que lui ont attiré ses fondateurs.

Mais ce n'est pas seulement par un concert d'éloges que nous méri-

terons de pouvoir nous enorgueillir du progrès de cette industrie d'art. C'est l'action pratique qui sera, de notre part, la preuve que nous comprenons tout le crédit qui en revient à notre race.

Qu'on se rappelle que cette action nous a été indiquée dès la première heure et que les motifs en sont clairement donnés par les centaines de témoignages d'artistes de tous les pays qui louent les instruments de la Maison Pratte. Ne devons-nous pas écouter ces voix autorisées quand elles nous affirment sans équivoque possible les mérites des instruments Pratte ?

Il serait beaucoup trop long pour le cadre de cette revue de nommer tous ceux qui ont félicité les MM. Pratte de l'excellence de leurs pianos, mais nous pouvons bien rappeler qu'ils comprennent des artistes de chez-nous comme des Etats-Unis, de France, d'Angleterre, de Belgique et d'Allemagne.

Y a-t-il beaucoup de facteurs de pianos au Canada qui pourraient en montrer autant ?

Fred. PELLETIER.



Musique et Musiciens à Québec

Souvenirs d'un amateur

— PAR —
N. LeVASSEUR

Collige fragmenta ne pereant !

L'un des traits caractéristiques de la race celto-latine, la nôtre, est son instinct de l'art en toute œuvre que ce soit. Sous ce rapport le talent se rencontre à tous les coins de rue. On naît peintre, sculpteur, musicien, dramaturge, écrivain.

L'une des neuf muses nous berce à la naissance et que l'on soit ouvrier ou scribe de tout titre, plus d'un y met de l'art, et parfois atteint de hautes altitudes.

Cela s'accomplit ça et là sans l'école officielle, mais à l'aide d'un professeur instruit, averti, renseigné et consciencieux, dans plusieurs cas du moins.

Et preuve incontestable de ces assertions, je citerai l'un des nôtres, Joseph Vézina.

Je fis sa connaissance au Séminaire de Québec, lorsqu'un jour, rue St-Valier, vers le Palais, je le rencontrai à demi disparu dans les contours d'une contrebasse en cuivre. Il s'arrêta pour me dire qu'il allait rejoindre un corps de musique qui donnait une sérénade sur un patinoir en plein air, sur la glace de la petite rivière St-Charles, dans le havre du Palais. Il me parla avec tant d'enthousiasme de la musique et du rôle de son instrument, que j'en oubliai les 15° degrés de froid qu'il faisait ce jour-là.

Nous en étions au mois de janvier 1861. Il avait quitté le séminaire.

Je le rencontrai plus tard en 1868 comme instrumentiste dans le corps de musique du 9e bataillon, Voltigeurs, au premier camp de ce bataillon, sous la Confédération, à la Rivière-Ouelle.

Il était tombé de lui-même dans sa longue carrière de chef de musique, qu'il poursuit encore aujourd'hui (1922) avec autant d'activité et de succès qu'au début.

Joseph Vézina naquit à Québec le 9 juin 1849, du mariage de François Vézina, ancien entrepreneur maître-peintre, qui fut chef de musique de la Société Saint-Jean-Baptiste après Charles Sauvageau, et de Marie Petitclerc dit Brousseau, de Saint-Augustin. Cette dernière était sœur de Pierre Petitclerc qui mourut au Labrador où il était professeur de français dans une famille anglaise. On conserve encore de lui une comédie du terroir intitulée *Une partie de campagne*.

Joseph Vézina commença ses études à l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne, puis entra au séminaire de Québec. A l'âge de 17 ans, c'est-à-dire en 1866, il fit un voyage en Europe à bord d'un voilier. Ce fut un voyage plutôt d'expérience que d'agrément; il fut quatre mois absent.

A son retour, il entra à l'École Militaire commandée par le Major Buller du 60e Carabiniers et obtint ses diplômes de cadet.

En 1867, il joignit le corps de musique du 9e Voltigeurs de Québec, dont le chef était Henri Thibault et le commandant du bataillon le lieutenant-colonel D. C. Thompson.

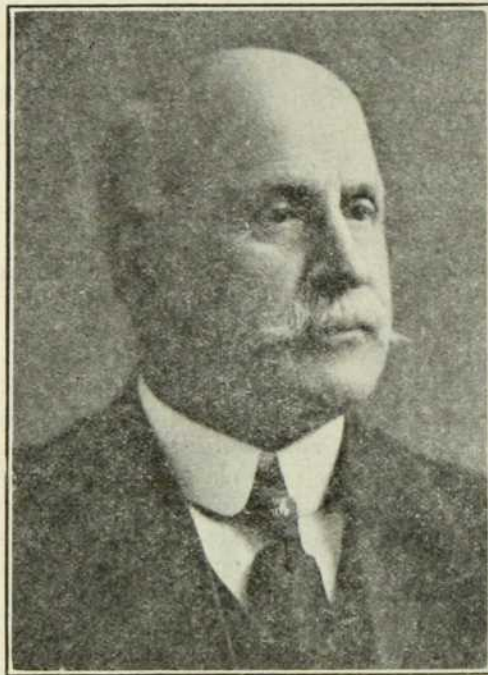
En 1869, il fut nommé chef de musique du même régiment sous le commandement du lieutenant-colonel Eugène Panet, qui a été pendant bien des années coroner de la ville de Québec, et qui à sa mort

était sous-ministre de la Milice.

Joseph Vézina épousa en 1872 Mlle Monique Tardif, fille aînée de M. J.-M. Tardif, marchand de bois. De ce mariage naquirent quatre fils, Arthur, Edgar, Raoul et Jules, et quatre filles dont trois survivent : Léontine, aujourd'hui Madame J.-A. Bisson et Mlles Alice et Ernestine.

Comme chef de musique, Vézina s'était acquis la connaissance de tous les instruments de musique, bois et cuivres, jusqu'au piano, cet instru-

ment indispensable à tout musicien, quelle que soit sa spécialité. Il en connaissait l'étendue, le caractère et les ressources, mais il se familiarisa tout particulièrement avec les instruments de cuivre et parmi ces instruments, il en avait un favori, le baryton, dont il jouait avec maîtrise. Ce qui explique pourquoi on l'entendait comme baryton soliste dans des concerts, et dans les programmes que j'ai conservés, je le vois figurer comme tel et même je l'entendis



JOSEPH VEZINA

exécuter un solo de baryton à un concert donné par Célestin Lavigne le 14 janvier 1875, à la salle Jacques-Cartier, disparue aujourd'hui après démolition de l'endroit qu'elle occupait rues St-Joseph, de la Couronne et St-François.

A cette époque, deux corps de musique furent organisés à Beauport et Montmorency, sous la direction de Joseph Vézina. Ces deux corps

de musique figurèrent le 29 septembre 1876, à la cérémonie de la bénédiction d'un carillon de trois cloches à l'église paroissiale de Beauport, église alors remarquable par son architecture, œuvre de feu François-Xavier Berlinguet, ingénieur civil et architecte à Québec. Cette église fut malheureusement incendiée en février 1912.

Le corps de musique de Beauport

fit ensuite ses débuts à Québec sous la direction de Vézina dans un concert que Célestin Lavigneur donna à la Salle de musique le 30 décembre 1876.

J. Vézina débuta dans la composition dès 1876. Il écrivit une valse qu'il intitula *Les Roses d'or* et dédia au Lieutenant-Colonel Strange, alors commandant de l'Artillerie Royale Canadienne, en garnison à la citadelle de Québec. Les éditeurs en furent A. et J. Vézina, marchands de Musique, rue St-Jean, à Québec.

Québec fut un jour le théâtre d'un grand concours de corps de musique, le 18 juillet 1877. Feu Théofred Hamel, ancien marchand à commission à Québec, mais qui, nonobstant son négoce, avait avant tout, comme tous les membres de la famille Hamel, le goût inné des arts, en avait conçu et propagé l'idée au point d'y intéresser vivement tout le public québécois. Les juges choisis furent Robert Morgan, marchand de musique et ancien membre d'un corps de musique anglais en garnison à Québec, N. LeVasseur, alors organiste à l'église Saint-Roch de Québec, membre-fondateur et secrétaire du Septuor Haydn, directeur de la Société Sainte-Cécile, Alfred Paré, membre-fondateur et bibliothécaire de Septuor Haydn et Ernest Lavigne, cornettiste et compositeur.

Il y avait des prix d'excellence inscrits au programme, et parmi les généreux donateurs de ces prix figu-

raient les Hon. Isidore Thibaudeau et Joseph Shehyn, celui-ci député de Québec-Est et celui-là ancien député du comté de Québec.

Le concours eut lieu à la salle Jacques-Cartier.

Les corps de musique avaient été classés en trois divisions suivant le nombre et la nature des instruments. Tous se composaient d'amateurs et de volontaires.


Dans la première division figurait le corps de musique de Beauport qui obtint une mention honorable. Dans la deuxième division, le corps de musique du 9^e voltigeurs remporta le premier prix. Dans la troisième division, le corps de musique de Montmorency eut le même succès.

Ces trois corps de musique étaient dirigés par Joseph Vézina. Citons le fait à son crédit. Enseigner les rudiments de la musique, puis la manipulation d'un instrument de musique à autant de gens, bien doués, il est vrai, mais dépourvus pour un grand nombre de toutes connaissances musicales, et leur faire faire atteindre un degré remarquable d'efficacité individuellement et comme ensemble, n'est pas un labeur ordinaire, il fallait un directeur de patience et d'énergie comme Vézina pour arriver à pareil résultat.

(à suivre)

N. LeVASSEUR.





MUSIQUE D'ÉGLISE

Nous commençons avec le présent numéro la reproduction de quelques-unes des plus remarquables conférences données au congrès de Tourcoing en 1919. Celle du chanoine Mathias, dont nous publions le début, est remarquable par l'élévation des idées, la splendeur du style et sa grande portée pratique. Nos lecteurs nous sauront gré de cette communication.

La musique liturgique et l'enseignement supérieur

I

PLUS de quinze ans nous séparent de la promulgation du nouveau code juridique de la musique liturgique. Cinq années pleines de sang, de ruines et de crimes inimaginables ont passé sur la tombe du grand réformateur de cette musique pour justifier son œuvre, pour sceller ses lois par un formidable : *Quae sursum sunt quaerite, quae sursum sunt sapite, non quae super terram*. De grands efforts ont été faits dans l'accomplissement de sa volonté, de beaux succès ont été obtenus dans la réalisation de ses idées.

Trois obstacles à la restauration musicale

Mais nous déplorons toujours la triple barrière qui s'élève grande, presque insurmontable entre le but à atteindre et le travail fourni jusqu'à l'heure présente ; c'est l'indifférence, le découragement, la désunion.

C'est d'abord l'indifférence de la grande masse des fidèles pour tout ce qui touche à la musique liturgique, indifférence qui, chez une certaine catégorie d'intellectuels, frise souvent le dégoût, le mépris, le dédain.

C'est ensuite le découragement de ceux qui auraient mission de cultiver, de propager, de porter à sa perfection la musique liturgique. Dans un moment d'inspiration et de saint enthousiasme tel que le produit l'assistance à un Congrès, à un cours ou une conférence, ou encore la lecture d'un article ou d'un livre traitant de la musique sacrée, ils font, pendant un certain temps, des efforts inouïs, et voyant leur peine et leur labeur couronnés d'insuccès, ils abandonnent le champ du travail pour ne plus jamais y retourner. Ils plaident la cause des indifférents et ils augmentent leur nombre.

C'est enfin la désunion de ceux qui, avec les meilleures dispositions, avec un zèle, un esprit de sacrifice et une patience à toute épreuve, travaillent à la réalisation du grand idéal de Pie X. Une différence de vue et de conception, quelque-

fois une différence de succès, le plus souvent une série de malentendus les a désunis. C'est la fameuse «désharmonie des artistes» qui, plus que tout le reste, décourage les uns, scandalise les autres, en multipliant ainsi le nombre et des découragés et des indifférents.

Voilà trois grandes barrières qui, comme d'immenses glaciers, se mettent entre l'ardeur de nos aspirations et la sublimité lumineuse de l'objet de nos désirs.

Par quelle voie viendra la lumière

Il faudrait précisément toute la puissance des splendeurs du soleil de notre musique liturgique pour faire fondre ces monceaux de glace et frayer à tous le chemin vers les sommets éternels de la beauté liturgique.

Il faudrait la lumière foudroyante de la vérité une et indivisible de cet art liturgique et musical, pour ramener à l'unité les désunis. Vérité spéculative pour imposer aux intelligences l'unité du but ; vérité pratique pour imposer aux volontés l'unité du chemin, l'unité des moyens. *Lex et veritas*.

Il faudrait toute la chaleur de la bonté divine, épanchée dans les formes innombrables de cet art, pour inspirer du courage aux pusillanimes, pour donner de la verve aux faibles et pour assurer à tous la persévérance.

Il faudrait enfin tout l'éclat de la beauté naturelle et surnaturelle de cet art, pour subjuguier, captiver, ravir les indifférents, pour imposer le silence aux moqueurs et remplir de confusion les rieurs.

Mais cette vérité et cette bonté et cette beauté ne font-elles pas précisément le contenu du code juridique de Pie X ? Ce document ne présente-t-il pas le firmament de la vérité, de la bonté et de la beauté inhérente à la musique liturgique ? Pourquoi alors ces glaciers continuent-ils à subsister ?

Sans doute, parce que le passage entre ce firmament et ces glaciers n'est pas encore pleinement ouvert. Des routines invétérées comme d'épais nuages couvrent encore le soleil et l'empêchent d'envoyer ses rayons jusqu'à ces glaciers pour les faire fondre. Le contenu du *Motu proprio* n'a pas encore trouvé toute la largeur du chemin qui conduit de la vérité, de la bonté et de la beauté d'en-haut dans les intelligences, les volontés et les cœurs d'ici-bas.

Comment faire disparaître ces "glaciers"

Ce chemin large, ce passage lumineux, c'est le *Magisterium ordinarium* de l'Eglise, comprenant :

(a) L'enseignement religieux primaire dans le catéchisme et le prône du dimanche.

(b) L'enseignement religieux secondaire dans le cours de religion des collèges, des conservatoires, des cercles d'études et dans les conférences populaires.

(c) L'enseignement religieux supérieur dans les séminaires et dans les facultés de théologie ainsi qu'aux instituts, cours et conférences publiques, rattachés à ces deux établissements.

Voilà la triple voie par laquelle toute vérité, bonté et beauté d'ordre surnaturel doit descendre du Chef de l'Eglise dans les membres de son corps mystique pour y trouver le plein épanouissement de son efficacité.

Or, la musique liturgique dans l'esprit du *Motu proprio* a bien trouvé la voie de l'enseignement primaire ; dans des cours de solfèges on enseigne aux enfants et, par les enfants, au peuple les parties du répertoire liturgique accessible à la grande masse des fidèles.

L'enseignement secondaire, à son tour, a ouvert son cadre à la réforme de la musique liturgique en transmettant aux élèves, avec une connaissance plus approfondie de la liturgie, l'ensemble des formes d'expression liturgique, tant grégoriennes que Palestriniennes, celles des Bach, des Beethoven, des Liszt, les formes vocales et les formes instrumentales.

Il n'y a que l'enseignement supérieur qui, en bien des endroits, se refuse à se mettre dans le service de la grande réforme liturgico-musicale, l'enseignement supérieur qui *seul* serait capable d'atteindre au maximum de vérité, de bonté et de beauté inhérente à l'art liturgique et de transmettre ce maximum, d'abord aux organes du Chef de l'Eglise, à la hiérarchie, et par eux à l'en-

semble des membres de son corps mystique, avant tout à ces fidèles instruits qui tendent la main aux clercs pour accomplir avec eux le grand *Opus Dei*.

Insuffisance de l'enseignement supérieur actuel

Que l'on ne s'y méprenne point en m'objectant que dans tous les séminaires, la musique liturgique est enseignée, et que les séminaristes aimant la musique trouvent dans les bibliothèques et les salles de lecture tout ce qu'il faut pour développer leur talent. L'enseignement dont il s'agit n'est, en règle générale, que la reprise de l'enseignement secondaire, voire même primaire, négligé ou omis en son temps. C'est un travail de théologie musicale avant tout et non point un travail de technique pratique théologique. Quant aux études privées et facultatives de ce genre d'amateurs, c'est plutôt un mal qu'un bien, c'est plutôt un crime qu'un acte de vertu que de leur permettre d'errer dans l'incertain, de perdre leur temps au séminaire et d'augmenter plus tard comme prêtres le nombre de ces dillettantis qui renforcent les barrières énumérées tout à l'heure au lieu de les détruire.

Et quand même ce danger n'existerait pas, ce ne serait après tout jamais l'enseignement officiel et vivant de l'Eglise, qui seul répond à la mission de Notre-Seigneur : *Euntes docete omnes gentes... docentes eos servare quocumque mandavi vobis* et qui seul possède les garanties surnaturelles : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi*.

Ce n'est point là l'idée du grand réformateur de la liturgie qui dit à la fin de son code juridique (VIII N° 27) : « Dans les leçons ordinaires de liturgie, de morale, de droit canonique, qui seront données aux étudiants en théologie, qu'on n'omette pas de toucher aux points qui se rapportent plus particulièrement aux principes et aux lois de la musique sacrée, afin que les jeunes clercs ne sortent point du séminaire dépourvus de toutes ces notions nécessaires à la parfaite culture ecclésiastique. »

Ces leçons ordinaires de liturgie, de morale, de droit canonique, c'est tout ce qu'il y a de plus officiel dans l'enseignement supérieur de la théologie.

(à suivre)

F.-X. Mathias.



Variations sur un air connu



“*Genus irritabile vatium*” disait déjà le poète latin Horace, et ce thème est rebattu.

On le transpose de la littérature dans la musique. Elle y devient la fameuse “désharmonie des artistes” dont parle le chanoine Mathias dans le superbe travail que reproduit notre revue, et c’est une variation du thème d’Horace.

Entre artistes, comme entre poètes, la polémique a vite pris de l’effervescence, pour passer à l’animosité et parfois atteindre l’écriture au vitriol.

La violence excessive est un signe de faiblesse : la véritable force sait se contenir.

“Le malheur de l’humanité, — suivant le mot de Vacquerie, — ce n’est pas d’être aveugle, c’est d’être borgne !”

La genèse de ce funeste esprit de parti, vous la trouvez dans le manque de perspective, conséquence de cette infirmité.

Le parti-pris, s’il est obstiné, — malheureusement il l’est trop souvent, — met des œillères aux plus belles intelligences et les rend incapables de vues larges et de spacieux panoramas. De là, sur le terrain des faits et de l’action, la plus déconcertante intransigeance.

Notre article sur les éditions grégoriennes ne pouvait plaire à tous : là n’était pas son but. L’objectif en était de mettre à l’aise les gens désireux de s’adonner immédiatement à l’étude du grégorien en utilisant les éditions rythmiques.

Cet article était, comme tous ceux que j’ai fournis sur la musique d’église, signé de mon nom ; je m’y suis gardé de toute allusion personnelle fâcheuse ou étrangère au débat, ayant sous les yeux la direction bien sage de l’Eglise au cours des discussions : «*In certis, unitas ; en dubiis, libertas ; in omnibus, charitas.*» (1)

Je puis me rendre le témoignage de n’en avoir pas dévié *sciemment*, et c’est dans cet esprit que je continue aujourd’hui.

Toute une série d’articles a paru dans un quotidien de cette ville. L’auteur, (ou les auteurs, car il y a plusieurs noms de plume) s’il s’était conformé à cette direction, se fût épargné plusieurs traits qui se retournent contre lui, ou qui n’atteignent pas leur but. Etait-ce irritation ? *Genus irritabile vatium* ? Que venait faire à la question des éditions grégoriennes : 1° que j’aie, sur d’autres terrains, fait usage de pseudonymes ; 2° que je demeure sur telle rue ; 3° que ma prose soit de qualité inférieure ? Autant de chicanes puérides desquelles il faut se garder.

L’Edition Vaticane officielle telle que sortie des presses du Vatican est imposée, à l’exclusion de toute édition préexistante : Pustet, Malines, Reims et Cambrai, Québec Bouchy, etc. Elle adopte la notation traditionnelle, restaurée d’après les manuscrits, se contente de donner la ligne mélodique, et sans aucune indication dynamique ou rythmique extérieure à la notation neumatique. Dans la préface sont données des explications sur la manière de lire et d’interpréter le chant grégorien restauré.

Ces explications sont-elles suffisantes et suffisamment claires ?

Oui, répondent hautement les tenants de la Vaticane “pure et simple”.

Pourtant dans une édition récente, en clé de *sol* sur portée de cinq lignes et publiée sous la direction de Dom David, l’Elisée de Pom Pothier, je lis, dans une feuille-prospectus, les observations suivantes : 2° *Adjonction de quelques signes*, pour les *morae vocis*. 3° *Le chant des hymnes*. sera facilité par des *signes* spéciaux et *très clairs*. 6° *Notions claires* et substantielles pour l’exécution du chant grégorien...

Dom David, en son apostolat grégorien, à l’armée, aux Congrès, un peu partout, semble avoir reconnu l’utilité de précisions et de données *claires*, pour l’exécution même de la Vaticane pure et simple, afin d’aider les bonnes volontés et d’utiliser tous les concours. C’est le sens pratique même !

(1) Unité sur les points certains ; dans le doute, liberté ; toujours et partout, charité.

C'est le même sens pratique qui préside à l'adoption des éditions avec signes rythmiques que d'aucuns voudraient ostraciser, au nom de l'art et de l'obéissance à l'Eglise.

Sur ce double terrain, il semble pourtant que la liberté subsiste.

Les éditions rythmiques sont l'édition Vaticane même avec adjonctions de signes destinés à aider l'exécution et l'interprétation des mélodies grégoriennes. Que cette interprétation ne plaise pas à tous, rien de nouveau dans le monde de la musique. Quel œuvre de grand maître, Bach, Beethoven, Franck, etc., échappe à ce phénomène quotidien de chefs d'orchestre donnant avec une édition identique, ornée par l'auteur même de signes d'expression, des interprétations personnelles absolument variées, intéressantes justement par leurs divergences ?

Les éditions rythmiques, école de Dom Mocquereau, ont reçu de précieuses adhésions. Je n'en citerai qu'une, celle du Chanoine Mathias, un musicien de premier ordre: "La méthode de Dom Mocquereau est celle qui répond le mieux et aux prescriptions de l'Eglise, et à l'esprit de la liturgie, et à la piété des fidèles, et à l'art et à l'histoire".

C'est un abri suffisamment autorisé que celui-là.

Si nous passons à la pratique, l'initiative du Cardinal de Paris rendant obligatoires en son diocèse les éditions rythmiques rassurera les consciences en matière de soumission véritable.

Quoi de plus ? Que sert d'ergoter ? Prenez l'édition que vous préférez avec ou sans signes et....chantez !

C.-H. LEFEBVRE, S. J.



LOUIS GRAVEURE



LOUIS GRAVEURE.

* Louis Graveure, de son vrai nom Wilfrid Douthitt, est né en Belgique. Rien dans sa jeunesse ne laissait prévoir qu'il serait le célèbre baryton de concert que nous connaissons.

Dès son enfance, il montra de grandes aptitudes pour le dessin. Ses parents l'envoyèrent à l'école des arts où il développa son talent et aujourd'hui Graveure est un sculpteur remarquable.

Durant ses études, Graveure chantait souvent pour ses camarades ; or, un soir, un musicien l'entendit et, frappé de la beauté de sa voix, il lui conseilla d'étudier le chant. Malheureusement, le jeune homme ne rencontra que des déboires et pour comble une attaque de pneumonie le laissa sans voix. Il s'embarqua alors pour l'Afrique où, grâce aux bons soins et à la vie au grand air il recouvra la voix, mais une voix plus belle que jamais.

Louis Graveure débuta à New-York durant la saison de 1915-1916. La presse américaine fut unanime à reconnaître en lui l'un des meilleurs barytons de concert. Depuis Graveure n'a connu que le succès.

Il chantera à l'Auditorium dimanche soir, le 5 février prochain.

La Vie musicale à Paris

LE chroniqueur théâtral et musical trouvera toujours une consolation dans les amusements variés, c'est donc un soulagement d'entendre de l'opérette après avoir participé à de nombreux concerts conventionnels. Les œuvres légères sont des *rara avis* de nos jours ; personne ne réussit d'écrire une partition intéressante, c'est le déclin général. Heureusement pour les amateurs de ce genre d'amusement, les opérettes d'antan trouvent encore un appui assez généreux. Le Théâtre de la Gaïeté fait revivre la belle époque du vingtième siècle. Après la reprise heureuse de *Boccace*, avec la charmante cantatrice Marthe Chénal, nous entendîmes *Les Brigands* de Offenbach. Malgré la musique un peu démodée personne ne se plaindra pas de cette joyeuse opérette qui est en même temps amusante et gaie (une qualité nécessaire à notre esprit évolutionné par la guerre). Les interprètes contribuent également aux recettes croissantes. M. Paul de Saunières a inauguré une série des concerts spirituels qui eurent lieu à l'église de la Sorbonne et obtinrent un succès bien mérité. Mentionnons une belle exécution et interprétation des *Beatitudes* de Franck avec des éléments choisis pour l'occasion.

* *

Le violoniste russe M. Toscha Seidel débuta à Paris avec le même succès que lors de son apparition dans le Carnegie Hall de New-York. J'ai entendu maintes fois le jeune musicien et à chaque concert il m'impressionna comme un violoniste de valeur. Son jeu trouva chez nous la même admiration acquise dans le nouveau continent.

* *

Enregistrons avec un vif regret la disparition prématurée d'un de nos meilleurs interprètes lyriques, M. Cerdan, le bien connu baryton de la Salle Garnier. Les habitués de l'Opéra n'oublieront pas les belles créations du chanteur enlevé cruellement à l'âge de 42 ans.

* *

Poursuivant son programme de nouveautés, l'Opéra-Comique vient de nous présenter *Dans l'ombre de la Cathédrale* mise en musique par Georges Hùe, d'après un drame d'un nouvelliste

espagnol, Blasco Ibanez. MM. Maurice Léna et Henry Ferrare sont les librettistes de cette nouvelle oeuvre et d'eux je ne m'occuperai pas longuement pour la simple raison que l'histoire de ce drame est bien confuse. Que dire de la musique ?.. Elle est intéressante, mais je doute qu'elle survive longtemps. Le livret a des exigences que M. Hue n'a pas réussi à accomplir.

A cette occasion nous entendîmes encore une nouveauté, ce fut un ballet du compositeur américain M. Blair Fairchild. La musique, agréable aux oreilles pour un quart d'heure, n'est pas prétentieuse mais elle servira bien comme un rideau de soulagement. *Dame Libellule*, c'est le titre de cette pantomime-ballet, est, il me semble, la première oeuvre américaine présentée sur la scène de la Salle Favart, et cela suffira pour flatter nos amis d'outre-mer

* *

Certains musiciens américains cherchent à acquérir une réputation chez nous quand ils ont failli de l'obtenir dans leur pays. M. Albert Spalding est un violoniste assez consciencieux et muni d'une belle qualité : la technique, mais il sera difficile de trouver chez lui d'autres qualités.

Un autre compatriote de M. Spalding vient de jouer à Paris, mais cette fois ce fut un pianiste assez excellent. M. Harold Henry, tout en venant se perfectionner dans son art, nous a déployé des qualités méritoires qui lui vaudraient une belle carrière dans son pays natal.

Mlle Jenny Dufau, ancienne chanteuse légère de l'Opéra de Chicago, donna un récital de mélodies qui lui a valu des applaudissements prolongés.

* *

L'Opéra vient de reprendre *L'Heure Espagnole* de Maurice Ravel. Je l'avais entendue à l'Opéra de Chicago en représentations à New-York. Elle m'impressionna d'abord comme une nouveauté et puis le théâtre se prêtait plus aisément que la grande salle Garnier. L'oeuvre de M. Ravel jouit d'une orchestration originale et fantastique, mais cela ne suffira pas à la rendre populaire. Les masses ne concevront jamais le but de M. Ravel.

L'Heure Espagnole pourrait servir quand même comme un digne lever de rideau. Parmi les interprètes, Mlle Fanny Helyd et M. Huberty méritent tous les louanges de même que M. Philippe Gaubert qui dirigé l'ensemble.

En passant il me sera permis de parler pour un instant de la reprise d'*Hamlet*. Pour jouir de l'oeuvre démodée de Ambroise Thomas il faudrait un interprète avec la voix phénoménale de Titta Ruffo. Malheureusement notre Opéra est loin de posséder une voix pareille.....

M. Reynaldo Hahn eut vraiment de l'inspiration quand il écrivit son ballet. *La Fête chez Thérèse*. La musique est délicieuse et les danses enivrantes. M. Rouché, pour une fois, nous a obligé de reconnaître ses vrais efforts à l'égard de nos compositeurs. Espérons que ce petit chef-d'oeuvre crociera les frontières françaises.

Une ancienne connaissance d'outre-mer, M. Mischa Elman, violoniste, de passage à Paris, donna deux concerts avec beaucoup de succès.

Joseph de Valdor

Paris, 20 décembre 1921

La mort de Camille Saint-Saëns

Au moment où je terminais mon courrier mensuel pour vos lecteurs j'apprends la triste nouvelle que la plus grande gloire de la France musicale, Camille Saint-Saëns, n'est plus parmi les vivants. Inutile d'ajouter que la mort du doyen des compositeurs français vient d'impressionner vivement tous les cercles de Paris et de la France entière. Il est à prévoir qu'il sera bien difficile de combler le vide laissé par la disparition de notre génie.

Si Saint-Saëns ne trouva pas dans la vie des partisans unanimes, la postérité, j'en suis certain, saura lui rendre justice. Nul doute que Camille Saint-Saëns restera immortel pour les belles et nombreuses pages qu'il nous a laissées.

Le vénérable musicien vient de passer dans l'éternité dans la nuit du 17 décembre, à Alger, où il séjournait pour quelques temps. Encore en pleine santé, il assista à une reprise de *Lakmé*. Malgré ses 86 ans, Saint-Saëns ne perdit rien de son esprit, de sa vivacité, de sa gaiété et de son enthousiasme. Il était jeune, robuste

énergique, ardent. Rappeliez-vous cette campagne acharnée contre la reprise des oeuvres de Wagner. Rappeliez-vous l'opposition formidable qu'il déploya pendant la guerre contre les soi-disant Kulturistes Boches. Il est superflu de vous donner une biographie sur Saint-Saëns. Les annuaires musicaux vous renseigneront suffisamment. Né à Paris, il donna à l'âge fragile de dix ans un concert de piano qui lui promettait un avenir éclatant. C'est à cette époque même qu'il conceva pour la première fois une page symphonique.

Saint-Saëns restera à jamais la plus grande personnalité musicale de notre temps. On regrette bien la disparition d'une lumière scintillante, bien qu'elle soit un peu moins brillante, mais qui ne regrettera pas le viril patriote, poète, musicien et compositeur.

Déposons une larme sur le cercueil du disparu, mais n'oublions pas l'auteur de *Samson et Dalila*.

Joseph de Valdor.

Notes brèves

— Erich Korngold, le jeune compositeur allemand dont le Metropolitan de New York vient de monter la *Ville morte*, a écrit jusqu'ici trois opéras : *Violanta*, *l'Anneau de Polycrate*, et l'ouvrage cité plus haut, écrit d'après le roman de Rodenbach *Bruges-la-Morte*.

— Léo Sowerby sera le premier musicien à bénéficier d'une bourse à l'Académie Américaine de Rome.

— Fritz Kreisler vient de terminer un Quatuor à cordes, en *la* mineur.

— Richard Strauss a écrit un ballet qu'il intitule *Crème fouettée*.

LA VIE MUSICALE EN EUROPE

Angleterre

— Covent-Garden est ouvert de nouveau et la troupe Carl Rosa y donne, en anglais, tout le répertoire habituel de l'opéra. Le public s'intéresse à ces spectacles, bien qu'ils soient inférieurs, dit-on, à ceux que donnaient Sir Thomas Beecham.

— Les artistes français font en Angleterre des tournées de plus en plus fréquentes... Les pianistes Cortot, Lazare Levy, Marcel Ciampi ont donnés des récitals très courus. Marcel Dupré remporte également de grands succès en ce pays où l'on aime tant l'orgue.

— Chaliapine a été diversement apprécié. Un critique londonien fait cette réserve : « Ce très grand tragédien lyrique n'est pas un artiste de concert. Sa puissance dramatique l'entraîne à mimer ce qu'il chante et à confondre la plate-forme de concert avec la scène ».

— Un chanteur japonais, M. Fjinvara, ténorise au Steinway Hall des chants de son pays ; il interprète aussi avec bonheur des mélodies de nos compositeurs, en particulier celles de Massenet.

— Cyril Scott est allé dirigé des concerts à Vienne.

— Sarah Fisher, la jeune cantatrice canadienne actuellement à Londres, a été admise à faire partie de la nouvelle compagnie d'opéra "British National" fondée par un groupe d'artistes anglais.

— Une Compagnie de Gramophones prépare des séances dans le but de démontrer à quel point le phonographe peut être utile à l'enseignement de l'art vocal par l'audition qu'il offre des maîtres du chant.

Hongrie

— La vie musicale renaît en Hongrie. A Budapest, l'Opéra Royal, dont le répertoire comprend les œuvres classiques et modernes, a donné *Notre-Dame*, opéra en cinq actes de F. Schimdt dont le livret est tiré de l'œuvre de V. Hugo ; *Le Prince des Bois*, un ballet de B. Bartok, *Ariane à Naxos* de Strauss et les *Yeux morts* de E. Albert.

De son côté, le Théâtre Municipal, étroitement lié à l'Opéra au point de vue artistique, a

donné la cent-cinquantième de *Cyrano de Bergerac* et le *Duc de Reichstadt*, qui est l'*Aiglon*, mis en musique par P. Stoinovits.

Hollande

— L'Association Néerlandaise d'Histoire de la Musique va publier à l'occasion du quatrième centenaire de Josquin des Prés une édition complète des œuvres de ce compositeur.

— On dit que l'Opéra de La Haye traverse une grave crise financière.

— Fritz Kreisler a joué avec l'Orchestre Mengelberg d'Amsterdam. Il a exécuté le Concerto pour violon de Beethoven.

— Wilhelm Mengelberg s'embarquera le 18 janvier pour les Etats-Unis où il doit diriger une série de concerts avec le New-York Philharmonic Orchestra

— Le Quatuor Tchèque a donné une série de concerts en Hollande.

— Le Conseil municipal de Rotterdam a voté une subvention de 20.000 florins à l'Opéra National pour la saison 1921-1922

Italie

— On fait des instances auprès d'Eleonora Duse, dont le retour à la scène est salué d'unanimes applaudissements en Italie, pour l'amener à faire une tournée en Amérique. Mais on dit que l'illustre artiste a une santé très délicate...

Monte-Carlo

La Saison d'Opéra commencera le 31 janvier. Comme créations on nous annonce, en plus de *Lysistrata*, œuvre inédite de M. Raoul Gunsbourg ; *Amadis*, de Massenet ; *Les Noces tragiques*, de Catargi ; *Le Soleil de Minuit*, *Athena*, et une œuvre nouvelle de Puccini.

Des reprises importantes sont au programme : *Moïse*, *Lohengrin*, *Les Noces de Figaro*, *Alceste*, *Mefistofele*, *La Damnation de Faust*, *Les contes d'Hoffmann*.

Parmi les artistes engagés, citons : Mmes Besanzoni, Carena, Marg. Carré, Yvonne Gall, Gassier, Fanny Heldy, Martyl. MM. Anseau, Borgioli, Beaugé, Ceresole, Calmin, Delmas, Goffin, Lanskoy, Mirafiori, Vanni-Marcoux, Rouart, Lauro Volpi.

AUX ÉTATS - UNIS

Chicago

— La saison annuelle de la troupe d'opéra de Chicago à New-York s'ouvrira au Manhattan Opera House le lundi 23 janvier.

Le répertoire est ainsi établi :

Samson et Dalila est annoncé pour la soirée d'ouverture avec Lucien Muratore et Marguerite d'Alvarez dans les rôles principaux.

Graziella Pareto, soprano espagnole, débutera dans la *Traviata* avec Tito Schipa et Joseph Schwarz, le baryton russe.

La *Fille du Far West* sera interprétée par Rosa Raisa. La distribution comprend le ténor grec Ulysse Lappas, Hector Dufranne, Ed. Coteuil, Octave Dua.

Mary Garden apparaîtra dans *Thais* avec Hector Dufranne dans le rôle d'Athanaël. Au pupitre, Gabriel Grovlez, le chef d'orchestre et compositeur français.

Madame Edith Mason, qui n'a pas chanté à New-York depuis plusieurs années, tiendra le rôle principal dans *Madame Butterfly*. Elle sera soutenue par Jeanne Schneider, mezzo-soprano française, le ténor Ed. Johnson et le baryton Mojica.

Pour le début de Maria Ivogun, la charmante cantatrice viennoise, on donnera *Le Barbier de Séville*. Dans la distribution, le baryton Vincente Ballester, Tito Schipa et Maria Claëssens, mezzo-soprano belge.

Le samedi soir, *Carmen* avec Mary Garden. Lucien Muratore chantera Don José, qui est un de ses meilleurs rôles. Une jeune cantatrice américaine, Mary McCormic, fera son début dans Micaëla.

On prête à Mary Garden l'intention de chanter la *Salomé* de Strauss au cours de cette saison.

New-York

— Madame Emma Calvé donnera son premier récital à l'Æolian Hall le vendredi 20 janvier. Madame Calvé est accompagnée de Georges Durand, organiste de l'église de la Madeleine de Paris.

— Serge Prokofieff, de retour aux États-Unis après une tournée européenne, jouera avec le New-York Symphony les 26 et 27 janvier. Albert Coates, le renommé chef d'orchestre anglais, dirigera.

— Joseph Lheville, le grand pianiste, jouera au Carnegie Hall le 18 de ce mois. Son programme comporte des pièces de Chopin, Schumann et Listz. Avec le concours de Madame Rosina Lhevinne, il jouera la Suite pour deux pianos op. 17, de Rachmaninoff.

— Chaliapine a donné son dernier récital à l'Hippodrome le dimanche 15 janvier.

— Tita Ruffo, remis de l'indisposition qui l'a tenu éloigné de la scène ces derniers temps, tiendra le principal rôle dans le *Barbier de Séville* jeudi soir au Metropolitan.

— *Le Roi d'Ys* a été joué pour la première fois au Metropolitan le 5 janvier dernier avec la distribution suivante : Rosenn, Mme Alda ; Margered, Rosa Ponselle ; Mylio, B. Gigli ; Karnac, G. Danise ; Le roi d'Ys, Léon Rother ; Saint Corentin, P. Ananian. M. Albert Wolff était au pupitre. Le succès a été très grand.

— Récital de Madame Yvette Guilbert au Town Hall le 26 janvier.

— Joseph Bonnet est annoncé pour deux récitals à l'Æolian Hall à la fin de ce mois.

— Albert Coates dirigera son premier concert avec le New York Symphony le samedi 21 janvier. Au programme la Symphonie Héroïque de Borodine et les Variations symphoniques d'Elgar.

— Concert par le Quatuor Flonzaley avec le concours de Otto Gabilovitch, le pianiste russe, à l'Æolian Hall, le 17 janvier.

— Thomas Sydney, le chanteur anglais fera son début en Amérique le 24 de ce mois à New-York.

— La violoniste viennoise Erika Morini était au programme du dernier concert dominical au Metropolitan.

— Un nouvel orchestre américain donne des concerts tous les dimanches au "Cooper Union". L'*American Orchestral Society*, c'est le nom de la nouvelle association, tente de grouper les jeunes instrumentistes américains dans le but de les familiariser à faire de l'ensemble et à prendre contact avec le répertoire classique.

— Le concours annuel entre les "Glee Club" des Universités américaines sera tenu à New-York le 4 mars. Ce concours, qui suscite toujours de l'intérêt chez nos voisins, aura lieu à l'Æolian Hall.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Camille Saint-Saëns

Dans un remarquable article où il rassemble ses souvenirs sur le grand musicien qui vient de disparaître, M. Antoine Banès écrit :

« A Alger, loin de ses amis, presque seul dans le triste et glacial inconnu d'une chambre d'hôtel, vient de mourir subitement le génial Camille Saint-Saëns. Ce nomade inlassable, qui depuis trente années portait lui-même à travers le monde la glorieuse renommée de l'Art musical de France, devait disparaître ainsi. Fin douloureuse et tragique mais sublime par la grandeur de sa simplicité.

« Dès sa prime enfance, Saint-Saëns dut prendre d'extrêmes précautions pour sa santé. Né d'un père phthisique, il lui fallut, chaque année, au retour des brumes automnales, émigrer vers des climats tempérés. La foule eut le tort de plaisanter ces fugues périodiques et brusques. Loin d'être le fait d'un caprice, elles étaient, au contraire, la conséquence d'une impérieuse nécessité. Pendant plus d'un demi-siècle, les Iles Canaries, l'Égypte, les Indes et l'Amérique du Sud reçurent ses visites annuelles dont quelques-unes — habilement combinées — ne bornèrent pas à de simples voyages sanitaires.

« Camille Saint-Saëns est le seul musicien moderne devant qui daignèrent désarmer certains partis pris longtemps irréductibles. De tous côtés le salua toujours une unanime admiration. Quelques-uns, cependant, lui reprochent de manquer de tendresse et de sensibilité. Quelle hérésie ! Ceux-là n'ont donc jamais écouté avec leur âme les sublimes accents du duo de *Samson* ?

« Camille Saint-Saëns est le cerveau musical le plus puissant que, jusqu'à ce jour, la France ait engendré. Il embrassa toutes les branches de son art, et dans chacune d'elles fit preuve d'une égale et superbe maîtrise. Compositeur de musique de chambre, de symphonies ou d'opéras, il s'éleva toujours à l'irréprochable perfection. Ses moindres œuvres — de jeunesse ou de fantaisie — portent la gigantesque empreinte de sa griffe léonine. Le joyeux badinage du *Carnaval des animaux* ne le cède en rien à l'austère beauté de la *Symphonie avec orgue*. Une armature pétrie d'un ciment identique soutient ces deux édifices aux façades si dissemblables. Ce sont ces anomalies antithésées écloses en une même intelligence qui prouve l'infinie fécondité de notre génie national. »

Une frousse...

« La Liberté », le grand journal parisien, raconte que M. Alfred Cortot, le célèbre pianiste qui est avec Edouard Risler le chef de la jeune école pianistique française, eut l'autre jour une fière émotion.

C'était à l'Opéra, au cours du concert Koussevitzki, au moment où M. Cortot jouait par cœur le Concerto de Rachmaninoff.

On était à un "tutti", et le pianiste attendait, au repos, si l'on peut dire, le moment d'attaquer son nouveau solo.

Au moment où le développement orchestral touchait à sa fin, on vit M. Cortot, qui redoutait une défaillance de sa mémoire, se précipiter sur la partition, et tourner fébrilement feuillet sur feuillet.

— Numéro 42, numéro 42, numéro 42 ! lui soufflait d'un des premiers rangs de l'orchestre un de ses jeunes confrères, Léonardi, qui suivait "sur le texte" et qui avait compris les raisons de l'émoi du virtuose.

Mais M. Cortot n'entendait pas et feuilletait toujours, désespérant d'arriver avant l'orchestre au point où il devait reprendre son solo.

Il y parvint cependant...

Et ceci prouve aux musiciens qu'il y a quelquefois péril grave à trop se fier à sa mémoire, surtout quand il s'agit d'œuvres aussi difficiles, aussi compliquées, chargées et touffues que le Concerto de Rachmaninoff.

Le Film d'art

— On représente actuellement à New-York un film intitulé *Carmen* et tiré de la nouvelle de Prosper Mérimée. On sait que le livret mis en musique par Bizet s'éloigne beaucoup de la nouvelle de Mérimée. Plusieurs épisodes du roman n'apparaissent pas à la scène tandis que plusieurs scènes du drame sont dues à la fantaisie des librettistes, entr'autres celles où figure Escamillo.

Dans le film en question, c'est Geraldine Farrar qui tient le rôle de Carmen avec comme partenaire l'acteur américain Wallace Reid dans celui de Don José.

Farrar donnera des concerts

— Geraldine Farrar ne chantera pas au Metropolitan la prochaine saison. L'artiste a refusé de renouveler son contrat à l'Opéra pour se consacrer au concert l'an prochain.

Botrel à Québec

Rares sont les chanteurs, surtout de l'Étranger, qui ont pris dans les coeurs canadiens une place aussi grande, aussi précieusement conservée, que Botrel, le barde du pays breton, la beau diseur que nous avons appris à aimer et dont les chants, répétés dans nos collèges, dans nos foyers, sont restés comme un monument érigé à la mémoire de ces beaux jours où, pour ainsi dire, Botrel vint semer le goût de la bonne chanson de France.

En effet, Botrel fut pratiquement le pionnier des chanteurs d'outre-mer qui vinrent dans la suite nous égayer de leurs chants. Qui de nous ne se rappelle *La paimpolaise*, *Par le Petit Doigt*, *la Chanson du Rouet*, et que d'autres encore. Il me semble encore revivre ces soirées d'il y a quelques années alors que, jeune écolier au Petit-Séminaire, je faisais *comme tous les autres* ... écoutant Botrel et sa "douce", me transportant par la pensée dans ce vieux pays de Bretagne, patrie de si grand nombre de nos aïeux, faisant des comparaisons peut-être enfantines mais foncièrement vraies, entre la falaise de Paimpol et nos falaises du Cap Diamant. Revoyant par l'imagination ces petites coiffes bretonnes déferlant tout doucement vers le Grand Pardon. Et plus tard, lorsque, partie du Séminaire, je m'éveillai dans la grande tourmente de la vie, combien de fois je me suis surpris à redire, pour me retremper, les vers si beaux, assurément simples, mais grands, de "L'Echo" ?

Souvent, très souvent, malgré les ans, j'ai fait *comme tous les autres*, j'ai ramené Botrel à mes côtés. J'ai goûté ses chants qui sentent "chez-nous" et *comme tous les autres*, j'ai applaudi des deux mains

quand la grande presse nous a annoncé que Botrel allait revenir.

Revoir Botrel, c'est, pour parler à coeur ouvert, un plaisir que peu d'entre nous avaient espéré surtout quand on apprit le deuil qui avait frappé Botrel par la mort de sa "douce", que nous avions aimée également, car si Botrel nous apportait le chant de la grise Bretagne, son épouse nous apportait un message plus doux encore, les chants qui sentaient le foyer breton, la maisonnée de là-bas si proche parente de la famille de nos campagnes canadiennes.

Botrel, ma voix est bien faible pour te souhaiter de nouveau la bienvenue, mais je sais qu'elle s'élève pour parler au nom de toute la population canadienne-française de mon pays et, en son nom, je te dis : Merci de ta visite. Et passons maintenant au salon pour qu'on t'entende chanter...

J.-N. T.



THÉODORE BOTREL

VARIÉTÉS**CHOPIN**

Fleur de serre chaude dégageant un parfum plus subtil qu'aucune autre, Chopin est peut-être le plus personnel des musiciens.

A côté des géants de la musique, dont les vastes conceptions s'imposent à l'admiration, il apparaît semblable à ces frères arbustes dont les racines délicates pénètrent, néanmoins, jusqu'au cœur des rocs les plus durs ; car nul autre musicien, mieux que lui, ne sait éveiller en nous les plus intimes émotions.

Evocateur merveilleux de l'inconnu, Chopin est au nombre de ces artistes de génie qui ajoutent des ailes à nos rêves mêmes, et la poésie intense de sa musique est, pour celui qui a le bonheur de la sentir, la source inépuisable des plus exquis sensations.

Tout le monde *joue* Chopin ; quelques-uns seulement *l'interprètent*. Il faut, pour l'aborder avec quelque chance de ne pas le trahir, une docilité des doigts dont Bach et Czerny sont les initiateurs indispensables.

Après, mais seulement après, ouvrons Chopin ; il se fendra merveilleusement avec notre état d'âme, pourvu que celui-ci ne soit pas exceptionnellement accordé sur un mode trop joyeux !

Les jeunes gens et les jeunes filles qui ne voient dans Chopin que le Maître pianistique choisi pour mettre en valeur les *doigts* ressemblent assez au singe de la fable qui prenait le Pirée pour un homme. Rien n'est plus insupportable que leur pluie de notes, lanterne magique où manque l'essentiel : la lumière d'une intime compréhension.

Les femmes, en général, paraissent être le préférable interprète de ce maître dont l'âme possédait tant des qualités de la leur ! — L'imprévu, le charme, la grâce délicate, la fantaisie des mouvements lui conviennent mieux que la ferme précision indispensable à beaucoup d'autres.

Aussi ne puis-je comprendre une édition de Chopin annotée au métronome !

Le métronome est un appareil orthopédique à l'usage des malheureux qu'une infirmité naturelle rend réfractaires à tout sentiment du rythme.

Ce ne sont pas des musiciens. — Si le métronome peut les guérir, tant mieux : chantons ses louanges ! Mais, en dehors de ce cas pathologique, l'usage en paraît plutôt redoutable.

Je ne sais si Chopin a indiqué lui-même ses mouvements au métronome ; mais cela me surprendrait. S'il l'a fait, c'est sans doute pour céder à quelque contrainte ; mais il devait haïr cet outil si complètement réfractaire à toute musique, et surtout à la sienne.

Jouons donc Chopin avec ce métronome intérieur qui s'appelle le goût ; et que le mouvement soit trop lent ou trop vif — ce dont personne ne peut faire la preuve, — si nous y mettons quelque émotion et beaucoup de sensibilité. c'est que le poète exquis du piano que fut Chopin aura su faire vibrer en nous cette chanterelle de l'idéal, nécessaire comme le pain, en l'absence de laquelle nous pourrions aussi bien marcher à quatre pattes !

(HENRI MARECHAL, *Souvenirs d'un musicien*.)

AVIS

Ceux de nos abonnés qui ne sont pas en règle avec l'Administration voudront bien se rappeler que l'abonnement à LA MUSIQUE est payable d'avance et sont priés de nous en faire parvenir le montant sans retard afin que leur service ne souffre pas d'interruption.

"LA MUSIQUE" ne rendra compte que des concerts pour lesquels elle reçoit le service de presse.

L'Harmonie de Québec Inc.

(35 musiciens)

Accepte engagements pour concerts, réceptions, parades, etc.

S'adresser au Directeur, J.-Robert Talbot, 81, rue d'Artigny.

Tél. 1834

OSCAR HAMEL

ETUDE DE

Rod.-E. MacKAY

HAMEL & MACKAY

NOTAIRES

Représentants de VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LTEE, pour la vente des Obligations municipales.

Bureaux : 80, rue St-Pierre, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privé.

PAUL DROUIN, C.R.

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 466

ADRIEN FALARDEAU

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 2307

L'Imprimerie Modèle

Programmes de Concerts
Pancartes, etc.

Demandez nos prix.

Impressions en tous
genres

Travail rapide et soigné

20, Cote de la Montagne

Téléphone 6349

COURS ET LEÇONS

INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

XAVIER MERCIER

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden de Londres.

13, RUE STE-URSULE — Tél 4341

Mme ISA JEYNEVALD

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de Lyon, France, des grands théâtres, Lyon, Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

J. - A. GILBERT

PROFESSEUR DE VIOLON

334, rue St-Jean

Tél. 3156

LOUIS GRAVEL

Ex-Élève du Conservatoire de New-York "Institute of Musical Art"

CHANT

Studio : 320, rue St-Joseph Tél. 6608 (RéS 5302-J)

J. - ARTHUR BERNIER

Ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain
Membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

1½, rue de Salaberry

Tél 2134

HENRI GAGNON

Organiste de la Basilique

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1035

GEORGES E. CHOUINARD

Organiste et Professeur de Musique
Enseignement théorique, méthode Danhauser

17½, rue Ste-Famille

Tél 844

A. PARADIS

Lauréat de l'Académie de Musique de Québec.

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 163, rue d'Aiguillon

Tél. 6205-J

OMER LÉTOURNEAU

Organiste et Professeur de Musique

53, rue Boisseau

Tél. 1461

Germaine Lavigne

Élève de Mme Berthe Roy. Lauréat de l'Académie de Musique
Prendra un nombre limité d'élèves
à son domicile et en dehors, pour l'enseignement
du piano et de la théorie musicale.

Tél. 1241

Résidence : 272, rue St-Cyrille.

J. - ANDRÉ JACQUES

Organiste à l'église St-Patrice

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

83, rue St-Luc

Tél. 1298

J. - EDOUARD OUELLET

Lauréat de Piano et d'Orgue
à l'Académie de Musique de Québec.

LORETTEVILLE.

J.-M. SOULARD

Professeur de Piano

107, rue Notre-Dame-des-Anges

Tél. 1432

LUCILE DOMPIERRE, PIANISTE

Prix d'Europe, 1919

Elève de Georges de Lausnay et Félix Fourdrain, Paris.

PIANO, SOLFÈGE, HARMONIE ET CONTREPOINT.

Engagements pour Concerts et Récitals.

Studio : 141½, rue Crémazie — Tél. 2551j

J.-ROBERT TALBOT, Violoniste-Compositeur

Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique.

Ex-élève du Conservatoire de New-York : INSTITUTE OF MUSICAL ART

VIOLON, SOLFÈGE, HARMONIE ET COMPOSITION

Studio : 81, rue d'Artigny.

Tél. 1834



“CANDIAC”

Bonbons Canadiens pour les Canadiens

d'une pureté et d'une supériorité
incontestables.

La Compagnie de Bonbons Candiac Canada, Limitée, a été fondée par des capitalistes de Québec, dans le but d'introduire dans la fabrication et le commerce du chocolat et des bonbons en général des réformes et des perfectionnements depuis longtemps désirés; elle a voulu fournir aux Canadiens des chocolats et des sucreries d'un goût exquis, d'une saveur incomparable tout en leur conservant toutes les propriétés bien-faisantes dont ces précieux aliments sont susceptibles.

Les Chocolats Candiac composés seulement de cacao pur et de sucre d'extraits purs de fruits, de vanille, de menthe, de fruits et de noix, et sont ce qu'il y a de plus savoureux et de plus sain sur le marché.

Les Bonbons Candiac au sucre et aux extraits de fruits, sont incomparables quant à la saveur, à l'arome et à l'apparence appétissante et attrayante.

Les Bonbons Candiac de Luxe représentent en un mot la perfection dans l'art du confiseur.

Tout, d'ailleurs, contribue à cette perfection: un édifice spacieux et moderne spécialement construit pour cette fabrication, où pénètrent en abondance l'air pur et la lumière du jour, le choix des matières premières des meilleures provenances, autant d'éléments essentiels à la production de bonbons réellement délicieux. Goutez-y, exigez-les de votre fournisseur. S'il ne les a pas en magasin il se fera un plaisir de vous les procurer.

Bonbons Candiac (Canada) Limitée
Québec, Qué.

LE PIANO

KNABE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

== Téléphone 2291 ==